

UNE VISITE AUX ÉTABLISSEMENTS
DE BOTANIQUE COLONIALE ET D'AGRICULTURE TROPICALE DE BERLIN,
PAR AUG. CHEVALIER, DOCTEUR ÈS SCIENCES.

J'ai fait, du 5 au 17 novembre 1904, un voyage en Allemagne et en Belgique en vue de préparer la mission que je compte accomplir prochainement en Afrique centrale. Sur les conseils de mon maître M. Edmond Perrier, directeur du Muséum d'histoire naturelle, j'ai profité aussi de ce voyage pour étudier le fonctionnement colonial de quelques établissements scientifiques consacrés à la botanique et à l'agriculture tropicale. Grâce à sa recommandation, j'ai reçu partout un accueil extrêmement bienveillant; non seulement on m'a ouvert libéralement les collections que j'avais besoin de visiter, mais les savants éminents qui sont à la tête de ces différents établissements m'ont donné d'amples détails sur leur fonctionnement et leur organisation. Qu'ils me permettent de leur exprimer, dans cette note, mes remerciements les plus sincères.

Les principales collections et les principaux musées visités sont les suivants :

I. COLLECTION GEORG SCHWEINFURTH.

Le but principal de mon voyage était de venir chercher, pour ma prochaine mission, les conseils de l'un des plus grands explorateurs africains. Le voyage de Georg Schweinfurth au centre de l'Afrique⁽¹⁾, de 1868 à 1871 est trop connu en France pour que je refasse son histoire. « Comme explorateur africain, écrivait déjà en 1875 un Anglais, Winwood Reade, il s'est placé au premier rang parmi les Mungo-Park, les Denham, les Clapperton, les Livingstone, les Burton, les Barth, les Rohlfs. » Depuis ce voyage aux sources du Bahr-El-Ghazel, son bagage géographique s'est considérablement accru, puisqu'il a accompli tant dans le Nord de l'Afrique que dans l'Arabie, 40.000 kilomètres d'itinéraires.

Quoiqu'il n'occupe aucune situation officielle à Berlin, M. Schweinfurth est pour tous les jeunes explorateurs un maître dont la bonté et la science sont inépuisables. Son cabinet est un véritable trésor où des centaines de dossiers sont rassemblés sur toutes les questions concernant spécialement l'histoire naturelle et l'ethnographie de l'Afrique. Son herbier est la plus importante collection botanique africaine et les deux tiers des matériaux qu'il renferme ont été récoltés par M. Schweinfurth lui-même. Il a apporté un soin tout spécial à la préparation des plantes difficiles à mettre en herbier,

⁽¹⁾ G. SCHWEINFURTH (trad. LOREAU), *Au cœur de l'Afrique*, 2 vol., 1875, Hachette, éditeur.

comme les Palmiers, les Bananiers, les plantes grasses, les Euphorbes cactiformes. Ces matériaux sont en outre accompagnés de photographies, d'aquarelles, de dessins consacrés à l'organisation de la fleur, de nombreuses notes manuscrites, etc. A ces différents titres, l'herbier est l'une des collections botaniques les plus précieuses du monde. Les herbiers occupent trois grandes salles dans l'ancienne maison d'Eichler au jardin botanique de Berlin, où habite M. Schweinfurth.

II. JARDIN ET MUSÉE BOTANIQUE DE BERLIN.

Le jardin et le musée botanique impérial (dépendances de l'*Universitäts-Institut*) sont situés, pour quelques années encore, au bout de la rue de Potsdam, près Schöneberg, au Sud-Ouest de la ville, et assez loin de l'Université. On sait qu'ils sont dirigés par M. A. Engler, le savant dont l'œuvre botanique est si connue en France. Il est assisté de M. Urban.

Sous leur direction, une quinzaine d'attachés ou de botanistes privés de Berlin travaillent au rangement des nouvelles collections et à leur étude. On peut dire d'ailleurs que tous les botanistes systématiciens de l'empire d'Allemagne apportent leur part de collaboration aux œuvres de M. Engler. Aussi cette activité et cette association en vue d'un travail commun qui est la détermination et l'étude des collections à mesure qu'elles arrivent au Musée sont des plus fécondes.

Les publications dirigées par M. Engler et alimentées par les recherches des botanistes systématiciens d'Allemagne sont les suivantes :

1. *Die Natürlichen Pflanzenfamilien*, publié sous la direction de A. ENGLER et K. PRANTL depuis 1887.

2. *Das Pflanzenreich. Regni vegetabilis conspectus*, publié sous la direction de A. ENGLER, depuis 1900.

3. *Botanische Jahrbücher für Systematik, Pflanzengeschichte, und Pflanzengeographie*, commencé par A. ENGLER, depuis 1881.

4. *Notizblatt des Königl. botanischen Gartens und Museums zu Berlin*, I (1895-1897), II (1897-1899), III (1899-1901), publié sous la direction de A. ENGLER.

5. *Monographien afrikanischer Pflanzenfamilien und Gattungen*, commencé en 1898, sous la direction de A. ENGLER.

6. *Die Pflanzenwelt Ost Afrikas und der Nachbargebiete (Deutsch Ost-Afrika, Bd.V)*, publié complètement en 1895, sous la direction de A. ENGLER.

7. Die Vegetation der Erde, *Sammlung pflanzengeographischer Monographien*, publié sous la direction de A ENGLER et O. DRUDE, commencé en 1896.

L'œuvre coloniale du jardin et du musée botanique de Berlin est si considérable, qu'une communication est nécessaire pour la faire connaître. J'y reviendrai donc dans une prochaine note.

III. JARDIN BOTANIQUE DE DAHLEM-STEGLITZ.

L'activité de M. Engler ne s'est pas bornée à entreprendre de splendides publications et à réunir de très importantes collections soigneusement classées. Le Musée et le Jardin botanique ont bientôt été trop étroits pour contenir toutes les richesses accumulées. Il fallait de nouveaux bâtiments et des terrains plus vastes. Par une heureuse combinaison, M. Engler a pu obtenir du Département des finances les 5 millions de marks et l'emplacement qui étaient nécessaires pour installer, sur des bases autrement grandioses, un nouveau Muséum et un nouveau Jardin des Plantes.

Ce nouveau jardin botanique, commencé il y a quelques années, est situé à 6 kilomètres à l'Ouest du centre de Berlin, à Dahlem-Steglitz, au bord de la forêt de Grunewald. Il couvre une superficie de 12 hectares. On espère que tout sera terminé en deux ou trois ans, non seulement la plantation des jardins, mais la construction des serres, du muséum, de l'école de pharmacie annexée au jardin, etc.

Déjà les plantations de l'*Arboretum* et de la collection de *Phytogéographie* représentant les principales formations végétales des pays tempérés sont très avancées (forêts de l'Amérique du Nord, Prairies, bois du Japon, steppes de Sibérie, etc.).

L'*Alpinum*⁽¹⁾, planté sous la direction de M. A. Engler lui-même, est entièrement achevé et rien n'est plus instructif que de gravir ces montagnes en miniature en traversant les diverses zones de végétation qui en tapissent les chaînes, de la base au sommet.

L'œuvre de M. Engler impose l'admiration par sa nouveauté, par son intérêt, enfin par le travail considérable qu'elle représente.

IV. KOLONIAL-WIRTSCHAFTLICHES KOMITEE.

Bien que cette institution ait un caractère entièrement privé et qu'elle se propose non l'étude scientifique des colonies allemandes, mais bien plutôt leur mise en valeur pratique, elle n'en rend pas moins de très grands services à la science, puisque c'est elle qui a provoqué les plus belles explo-

⁽¹⁾ A ENGLER, Die Pflanzen-Formationem und die Pflangengeographische Gliederung der Alpenkette in *Notizbl. d. Königl. bot. Gart. Appendix*, VII, 1901.

rations de ces dernières années et qui en a fourni les fonds : missions Schlechter, Preuss, Busse, Stuhlmann, etc.

Comme elle ne possède pas de collections propres, les matériaux rapportés par chaque mission viennent enrichir le Muséum botanique.

Ce Comité, fondé en 1896, est annexé à la grande Association coloniale allemande, mais il possède une assez grande autonomie.

Il est actuellement présidé par M. Supf, mais, c'est en réalité M. Otto Warburg, le savant botaniste de Berlin, qui en est le conseiller technique et qui est le principal organisateur des diverses missions agricoles envoyées par le Comité à travers le monde.

M. Warburg a passé plusieurs années à Java et dans les terres avoisinant le Pacifique et a acquis, au cours de ces voyages, une connaissance approfondie de l'agriculture et de la flore tropicales.

Bien que la publication des résultats scientifiques de son voyage dans le Pacifique ne soit encore qu'au premier tome ⁽¹⁾, elle représente déjà une œuvre considérable.

C'est sous sa direction et sous celle de M. F. Wohltmann que se publie, depuis 1897, le *Tropenpflanzer*, *Zeitschrift für tropische Landwirtschaft*, organe du Comité, donnant, en outre, depuis 1900, un supplément : *Beihefte zum Tropenpflanzer* et le compte rendu (sous forme de volumes édités luxueusement) des missions organisées depuis sa fondation.

Les fonds considérables dont dispose le Comité sont fournis par souscription et par des loteries spéciales organisées à cet effet.

V. KOLONIAL-MUSEUM.

Ce musée est l'analogie de notre *Office colonial* mais les collections qu'il possède sont beaucoup moins riches. Il a été aussi constitué aux dépens des bibelots et des produits apportés à la dernière exposition coloniale de Berlin.

Ces objets sont réunis dans un vaste hall, situé au centre de la ville, à proximité de la gare de Lherte. Le pittoresque y tient surtout une très grande place, et les maquettes d'indigènes, les cases des noirs d'Afrique, les habitations de l'Océanie ou encore les trophées de la dernière guerre de Chine attirent beaucoup plus l'attention que les productions agricoles et forestières des colonies allemandes. Il convient cependant de citer d'intéressantes collections des produits du Togo, du Cameroun et de l'Afrique orientale.

Le Muséum colonial est en somme destiné à diffuser dans le peuple allemand la connaissance des colonies. Il y arrive non seulement par son

⁽²⁾ O. WARBURG, *Monsumia*, Beiträge zur Kenntniss der Vegetation des süd-und ostasiatischen Monsungebietes.

arrangement pittoresque et peu savant, mais aussi par les nombreuses conférences populaires qu'y font les fonctionnaires coloniaux à leur retour dans la métropole. Aussi, quoique l'entrée soit payante (50 pf.), un public assez nombreux s'y presse chaque dimanche.

Une impression générale se dégage de la visite aux différents établissements que je viens de citer : c'est que l'Allemagne étudie sérieusement ses colonies et, si elle cherche à faire pénétrer jusque dans la masse du peuple le goût de la colonisation par son musée colonial populaire, les naturalistes du Jardin des plantes et les collaborateurs de M. Warburg édifient sur des bases solides deux sciences nouvelles : d'une part, la Géographie botanique, et de l'autre, l'Agriculture tropicale, et c'est précisément à cette dernière qu'est lié l'avenir des colonies allemandes comme des nôtres.
